

« García Lorca exprime l'ambiguïté de la condition humaine »

LITTÉRATURE

Éditrice et poète installée à Liouc, Danièle Faugeras a traduit l'intégralité de l'œuvre poétique de l'écrivain Federico García Lorca.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Comment avez-vous découvert la poésie de Federico García Lorca ?

En quatrième, nous avions une professeure d'espagnol, une vieille dame qui nous paraissait à la retraite, qui a décidé de nous apprendre la langue à partir des œuvres des poètes. Ainsi, elle nous a vraiment introduit à la fois dans la langue espagnole, mais aussi dans le tempérament, l'hispanité dont García Lorca est un bon représentant.

Comment est né ce projet de traduction ?

Au moment du passage de García Lorca dans le domaine public en 2006, certaines petites publications ressortaient. Je traduais déjà de la poésie et je n'étais pas satisfaite. Je me suis dit pourquoi pas me lancer dans une traduction de l'œuvre complète, qui n'existait pas à une seule voix, même dans La Pléiade. Il n'y avait pas de lecture qui puisse rendre compte à la fois de l'unité et de la grande diversité des formes et des thèmes poétiques.

Au départ, qu'est-ce qui vous a plu dans cette poésie ?

C'est justement cette extrême diversité, sa fantaisie. En tant qu'adolescente, il y avait quelque chose de juvénile, de très stimulant avec ses petits poèmes qui sont des jeux, des réminiscences de chansons enfantines. Et puis aussi, le tragique de ses

grands *romanceros*, ses sonnets, etc. À l'adolescence, ça marque, ça impressionne. Ensuite, faisant moi-même mon travail en tant que poète et que traductrice, je me suis rendue compte que ce qu'il exprimait, c'était sa souffrance par rapport à l'ambiguïté, l'ambivalence de la condition humaine. Sa poésie est une réponse à la question de l'angoisse existentielle. Je pense qu'adolescent, on le pressent.

C'était intimidant de se lancer dans la traduction ?

Pas du tout. Au début, je l'ai fait uniquement par plaisir. Même si à l'époque, j'entrevois la possibilité d'une petite collection de poésie. Sur le moment, je n'ai pas regardé les traductions existantes. Par contre, une fois le travail fini, je me suis énormément documentée pour l'appareil de notes, en essayant de faire apparaître toutes les références. Là, j'ai regardé les autres traductions et je me suis rendue compte que je n'avais pas eu tort de me lancer.

Le travail de traduction est très délicat pour la poésie...

Étant moi-même poète, j'étais avertie d'un certain rapport à la langue. Ensuite, il y a traduire la poésie de García Lorca. Et là, j'ai pris un parti radical dès le début. Quand il choisissait des formes codifiées comme le sonnet ou le *romance* espagnol, j'ai trouvé des équivalents. Quand on se confronte à des formes établies qu'on ne peut pas rendre exactement dans la langue d'arrivée, on cherche à produire un effet semblable, mais avec d'autres procédés.



La poète, éditrice et traductrice Danièle Faugeras.

PH. S.C.

Pour chaque poème, il faut se reposer la question ?
Absolument. C'est ce qui me passionne.

Le mot à mot est impossible...

Une traduction, surtout en poésie, ce n'est surtout pas du mot à mot. Cela ne veut pas dire qu'on change le sens. On choisit les mots les plus polysémiques, qui arrivent à garder le sens mais en ouvrant des possibilités...

Il accorde une grande importance à la nature...

Pour lui, la nature n'est pas un environnement, n'est pas quelque chose d'extérieur à l'homme, mais le grand tout dans lequel l'homme est pris. Sa position par rapport à l'homme est de revendiquer son ambiguïté, sa face de Janus, toutes les possibilités de sa nature humaine. Pour lui, on fait partie de ce monde de la di-

versité, du variable, du côté ambigu.

Il y a quelque chose d'étonnant. La nature pour lui, c'est la couleur verte. Il y a 600 occurrences du mot vert dans le recueil, c'est-à-dire une fois toutes les deux pages. Le vert pour lui, c'est à la fois, la nature, le vent qui passe à travers les feuillages, c'est la verdure, la force, la vigueur, l'immaturité, mais c'est aussi la mort, la putréfaction, la froideur.

Sa langue est à la fois simple et lyrique. C'est paradoxal...

Non, c'est poétique ! C'est ça la poésie. Ce n'est pas utiliser les mots très compliqués, c'est partir du quotidien et articuler les mots pour qu'ils aient une autre dimension. Arriver à dépasser la condition banale par les mots.

> "Polisseur d'étoiles", de Federico García Lorca. Encre de Anne Jaille. Éditions Po & Psy, 25 €.